

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

CHIMÈRE

JULIE WOLKENSTEIN

CHIMÈRE

Roman



© P.O.L éditeur, 2026.

© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0888-3

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-seine cedex

www.avuedoeil.fr

On ne dit jamais tout.

Henry James

SOMMAIRE

Tante Lidia	11
Amelia	89
Henriette	181
Serena	281
Isabelle	391

TANTE LIDIA

De : lidiatouchet@yahoo.it

Envoyé : dimanche 5 avril 2020, 20:15

À : henrirosier@gmail.com

Objet : ?

Cher Henri,

Je n'ai pas pu lire ton mail et ce n'est pas moi qui, concrètement, y réponds. Depuis que j'ai perdu le peu de vue qui me restait, je ne lis ni n'écris plus rien moi-même. Cela ne me manque pas : je n'ai jamais été une grande lectrice et on s'est souvent moqué de la brièveté de mes courriers. J'ai beaucoup pratiqué les télégrammes, puis les textos, et ce message aurait certainement été beaucoup moins long si ma solitude ne me laissait, ces temps-ci, autant de loisirs.

Mais j'ai heureusement les moyens de me payer une assistante, une personne humaine

et pas, comme la plupart des vieillards que je connais, une fonction de leur téléphone, dotée d'un prénom, à qui ils dictent leurs instructions. Elle me rend les mêmes services qu'une Anna (c'est comme ça qu'elle s'appelle) virtuelle, et elle est aussi désincarnée à mes yeux (lorsque je l'ai embauchée, je ne distinguais déjà plus que les contours des visages et je ne sais donc pas à quoi elle ressemble), ce qui me permet de la traiter comme une machine, bilingue (elle parle couramment le français et l'italien) et constamment disponible, surtout depuis un mois et demi (elle habite au deuxième étage de la maison un petit appartement qu'elle n'a pas quitté jusqu'à ce que nous soyons sûres de n'être contaminées ni l'une ni l'autre). C'est elle qui m'a lu ton message et l'a enregistré pour que je puisse le réécouter, ce que j'ai fait, mais sans parvenir à comprendre exactement ce que tu attendais de moi.

Sans doute avais-tu dans l'idée de me « faire parler » ? Tu ne me connais pas, et Isabelle ne t'a probablement pas dit grand-

chose à mon sujet : sinon tu saurais que personne n'a jamais réussi à me « faire faire » quoi que ce soit.

(Anna, à qui je dicte cette réponse, l'a, elle, très bien compris. Elle a vaguement essayé, au début, mais elle a vite renoncé. Tu vois que je la considère assez peu comme un individu pour me permettre des commentaires sur elle en sa présence, commentaires qu'elle est chargée ensuite de transcrire fidèlement.)

Personne n'a jamais réussi non plus à m'interdire de faire quoi que ce soit. Alors oui, c'est vrai, je suis bien obligée de respecter les consignes du gouvernement et de me confiner chez moi, mais je le suis depuis déjà des années, « confinée », de toute façon. Ce sont les autres qui n'ont plus le droit de me rendre visite, les autres dont on restreint les libertés. Cette manière d'envisager la situation est peut-être une illusion commode, mais je m'en satisfais pour l'instant.

À défaut de pouvoir répondre à ce que tu ne me demandes pas explicitement, je vais examiner tes questions dans l'ordre.

1. Oui, tu peux très bien m'appeler « Tante Lidia », comme, le distu pour t'en excuser, « Isabelle l'a toujours fait » (ce qui est dans son cas parfaitement légitime : elle est bien ma nièce), mais aussi comme le faisait ta mère, Iris, bien qu'elle n'ait été que la belle-fille d'Isabelle et n'ait donc jamais eu aucun lien de parenté avec moi.

(De mon côté, puisque tu as sans doute à peine le tiers de mon âge, même si nous ne nous connaissons pas, même si tu n'es pas réellement mon arrière-petit-neveu, je prends la liberté de te tutoyer.)

Tu sembles sous-entendre que « Tante Lydia », mais à l'américaine, avec un « y », est devenu difficile à porter à cause d'un personnage de fiction dont j'ignorais tout mais qu'Anna, elle, a aussitôt identifié. Si j'ai bien compris ses explications, ce n'est la tante de personne, mais une sorte de bourreau épouvantable dont les méfaits sont célèbres dans le monde entier depuis qu'est diffusée la série dans laquelle elle apparaît. J'ai coupé court au récit d'Anna, qui a une

mémoire d'éléphant et se serait lancée dans le résumé détaillé de tous les épisodes de ce feuilleton si je l'avais laissée faire : les détails me coupent l'appétit en général mais surtout dans ce cas particulier.

Anna a trouvé la coïncidence amusante : pour elle, je suis « Signora », elle n'a jamais utilisé mon prénom que pour signer mon courrier, elle n'a jamais rencontré Isabelle – je n'ai aucun contact avec mes autres nièces – ni ta mère, c'est-à-dire les deux seules personnes susceptibles d'associer les mots « tante » et « Lidia » devant elle. (Avec Isabelle, nous nous téléphonons presque tous les jours : Anna n'a donc aucune raison de lui écrire.)

2. Oui, je vais très bien. C'est-à-dire que je n'ai pas attrapé le covid-19, puisque c'est le seul sens possible, depuis deux mois, de la phrase : « J'espère que vous allez bien. » Pour le reste, j'ai quatre-vingt-cinq ans, je souffre d'une dégénérescence maculaire liée à l'âge qui m'a rendue à peu près aveugle et j'ai dû faire retirer tous les magnifiques tapis persans du rez-de-chaussée que j'habite

maintenant exclusivement pour ne pas me prendre les pieds dedans (mais comme je ne les voyais plus, ça n'a pas grande importance). J'arrive encore à me déplacer sans ma canne lorsque j'ai de la visite (il faut que je pense à en conserver l'habitude pour le jour où j'en aurai de nouveau).

Je te parle de la maison comme si tu la connaissais, alors que tu n'y es jamais venu. Tu dois avoir, quoi ? vingt-quatre ? vingt-cinq ans ? Ni tes parents, ni Isabelle n'ont jamais remis les pieds en Italie depuis la mort de ton grand-père. Peut-être, à Paris, chez Isabelle, t'ai-je aperçu quand tu étais enfant ? Les enfants ne m'ont jamais intéressée. J'ai fait une exception pour mon fils, mais je l'ai nettement préféré adulte. Il est mort jeune, comme tu le sais peut-être même si tu ne parles pas de lui dans ton mail.

Donc, la maison. Le « *palazzo* », comme l'appelle Isabelle.

Au cas où tu admirerais ma ponctuation, mes parenthèses, mes italiques et mes guillemets, sache qu'Anna reporte scrupuleusement

mes indications typographiques et me fait parfois des suggestions que je retiens parfois. Les premières semaines, c'était plus compliqué, puisque nous ne communiquions que par téléphone, cloîtrées à deux étages de distance, et j'ai conscience que la correction grammaticale de mes mails en a été affectée. Mais j'ai repris le contrôle de ma typographie depuis que notre quarantaine est terminée et qu'Anna a confectionné une kyrielle de masques en tissu qu'elle porte en permanence quand elle est avec moi, bien qu'elle ne sorte pas plus que moi du *palazzo* (sauf pour aller dans le jardin intérieur, où nous nous installons souvent ces derniers jours) et qu'elle ne coure aucun risque d'attraper ni de me transmettre le covid-19.

Il fait de plus en plus beau. Au début du printemps, le soleil à Florence peut être « aveuglant ». Même si (ou parce que) je suis déjà aux trois quarts aveugle, je le vois autant que j'en sens la chaleur. C'est presque la seule chose que mes yeux perçoivent encore. Anna, par exemple, prétend que ses